

## SCENE 2.

*Glackemeyer*, entrant avec précipitation : — Qu'est-ce que c'vacarme-là, M. l'Avocat du Roi ? Quelle est donc la cause de votre emportement ? Je vous entendais du milieu de la Place d'Armes ; vous n'êtes pas prudent de crier si fort. Mais, quelque patriote aurait-il attenté à votre vie ? N'auriez-vous pas, par hasard, découvert quelque intrigue, quelque infidélité ?

*Hamel*, feignant d'être de sang froid : Oh ! non, je suis loin d'être jaloux.

*Glackemeyer* : Ce n'est pas l'être, que de veiller sur son monde. Mais qu'est-ce enfin ? Quelque Sergent d'Armes, peut-être .. (Il rie aux éclats) Oh ! mé qu'est drôle .. Souffrez que je plaisante, Mr., car c'est mon faible, vous savez. Toutefois dites-moi donc ce qui en était.

*Hamel* : Oh ! Mr., je ne puis, je ne puis ; c'est un secret d'office.

*Glackemeyer* : Beau secret d'office, qu'ont entendu tons vos voisins ! N'importe, à ce propos il me vient en tête une bonne idée. Répandons le bruit que les Patriotes auraient payé quelqu'un pour vous assassiner. Ce serait le sujet d'un bon article pour le *Statu Quo*, et pour le coup les épithètes de révolutionnaires, de sans-culottes, de terroristes viendraient à merveille ; ça serait drôle ça, n'est-ce pas ?

*Hamel* : Oui, pour vous autres, Messieurs, mais pour moi, c'est différent. Ne voyez-vous pas que j'serais le personnage ridicule de la pièce ? Ce s'rait bien la reste, si, ayant été grondé, il fallait qu'on crût que j'ai été battu.

*Glackemeyer* : En effet, vous avez raison ; c'est juste, c'est juste : j'abandonne ma proposition. Venons-en à la nouvelle du jour. Que pensez-vous de notre situation ? Elle est critique, n'est-ce pas ? Croyez-vous que *notre petit vulcain*, et c'gueux de Tersite, son mouchard, nous en ont fait de belles ! Il ne sera pas bien aisé de s'tirer d'une pareille affaire car nous sommes découverts, c'est fini. Pourtant si je puis être nommé président au comité de ce soir, j'ai des moyens, et des drôles. . . .